

Un lieu unique en France pour les jeunes filles victimes d'inceste L'institut Jean Bru, qui fête ses dix ans, accueille des adolescentes abusées sexuellement, le plus souvent dans leur propre famille.

Sur la scène, une petite chanteuse en débardeur rouge et jean retroussé tremble. Toute la direction de l'Institut Jean Bru, spécialisé dans l'accueil des victimes de violences sexuelles, est aujourd'hui réunie pour fêter les dix ans d'existence d'un foyer unique en son genre. Lydie, la plus ancienne pensionnaire, 14 ans, chante pour la première fois en public. Sa prestation est chaudement applaudie. Mais, *" comme toujours "*, l'adolescente se déteste : *" J'ai fait n'importe quoi "*.

Lydie est arrivée en 2001 dans la belle demeure bourgeoise de la famille Bru, à Agen (Lot-et-Garonne), une propriété des laboratoires Upas transformée en foyer social. Violée par son père et son " tonton ", battue par sa mère, l'enfant a été placée en famille d'accueil, puis en foyer, dès ses 4 ans. Elle n'a jamais revu ses parents, ne sait pas où ils vivent ni ce qu'ils sont devenus. *" Au traumatisme causé par l'inceste, vient se greffer, un sentiment d'abandon, de rejet et de trahison, souligne le docteur Ayoun, pédopsychiatre et membre du Conseil scientifique de l'établissement. Car leurs familles ne les ont pas crues "*.

Lorsque Nicole Bru, médecin et présidente d'Upsa, décide en 1994 de fonder un foyer spécialisé dans l'accueil des victimes d'abus sexuels, aucune structure en France ne s'est jamais intéressée à ce public. *" Nous sommes alors avant Dutroux et l'affaire Outreau, rappelle Jacqueline Alexandre, présidente de l'association Docteurs Bru. A l'époque, on ne parle que trop timidement de ces violences taboues. "* L'idée de réunir sous le même toit des adolescentes liées par un passé commun est en outre très controversée. Les professionnels de la protection de l'enfance craignent que les jeunes filles ne s'enferment dans leur statut de victime. Ou soient stigmatisées. *" Ce regroupement crée au contraire un lien d'appartenance entre les pensionnaires, constate aujourd'hui le directeur adjoint du foyer, Alexis Sandou. Elles se comprennent sans avoir à expliquer, ou à cacher, les raisons de leur placement. "*

### **Recréer la confiance avec l'adulte.**

Dix ans plus tard, l'institut Jean Bru demeure unique, dans un pays où une jeune fille sur neuf sera victime de violence sexuelle avant l'âge de 18 ans. Plus de la moitié des agressions surviennent en famille. Le foyer accueille 18 adolescentes, venues de la France entière et âgées de 11 à 21 ans. Elles resteront deux ans en moyenne, le temps de grandir un peu, avant de retrouver leurs proches ou de se lancer dans la vie. Quelques 150 jeunes filles ont été accueillies ici depuis le début. *" On vit au foyer comme en famille, avec un cadre et des règles de vie, explique Michel Louvet, ancien policier et directeur de la maison d'accueil. L'école, les thérapies et les loisirs ont lieu à l'extérieur. "* *" L'enjeu est en fait de recréer un lien de confiance, qui semble à jamais détruit, entre l'enfant et l'adulte. "* Comme les autres foyers, la maison Bru vit au quotidien avec une souffrance explosive, les fugues et les crises de nerfs. Ainsi, Lydie continue à *" s'énerver "*. Jessica, 13 ans, sort sans autorisation et s'habille en tenue *" un peu pute "*, dit-elle, pour *" se mettre en danger "*. Elodie a recommencé à sécher les cours, à fuguer et à se mutiler. *" Mes parents me traitent de menteuse, me reprochent d'avoir brisé une famille "*, raconte la jeune fille qui attend avec angoisse le procès de l'oncle qui l'a violée.

Dix ans après sa naissance, l'Institut Jean Bru assure avoir progressé dans l'accompagnement des résidentes. L'équipe éducative essaie désormais de travailler avec les familles des victimes et les agresseurs. Elle a surtout appris à parler d'inceste, au détour des moments clés de la vie quotidienne. Un sujet dérangeant que, faute de formation, peu de psychologues osent, aujourd'hui encore, aborder.